



Recension de livre: *En voyage chez soi : trajectoires de couples mixtes au Maroc*

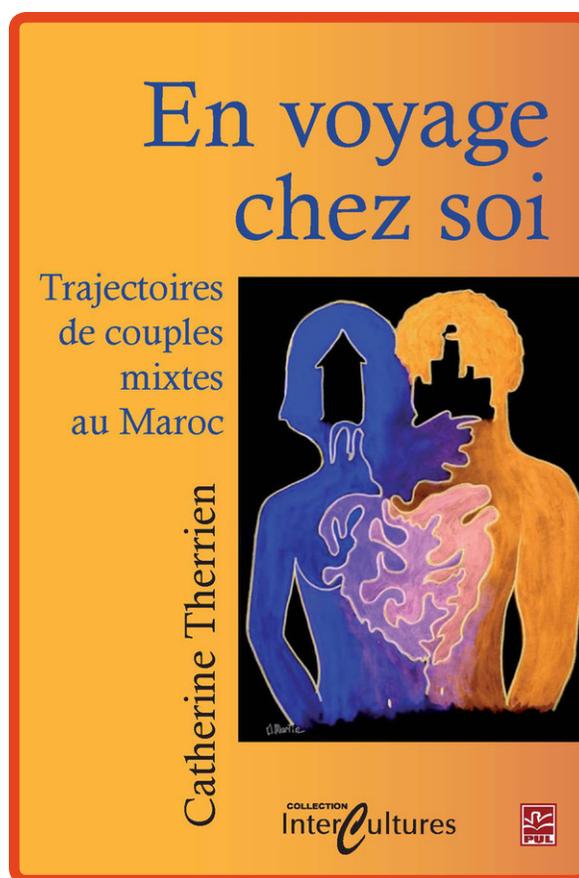
PAR SAMIA AMOR

Puisque l'expérience amoureuse est en soi un voyage vers l'inconnu, ce livre nourrira peut-être la réflexion des personnes qui vivent en couple. Il saura également captiver le lectorat intéressé par les problèmes de mixité, d'identité, de mobilité et d'interculturalité. Un livre qui suggère en somme que le projet de construction de soi des individus contemporains qui négocient leur quotidien au croisement de références culturelles différentes (dont font partie les participants de cette recherche) n'est pas nécessairement synonyme de déracinement et de fragmentation, mais qu'il porte l'idée d'attachement et de cohérence.

En voyage chez soi : trajectoires de couples mixtes au Maroc
Catherine Therrien
Québec, PUL, 2014

En milieu musulman, la mixité a longtemps été marquée du sceau de la prohibition. L'islamologue Mohammed Arkoun explique le fondement de cet interdit à partir de deux stratégies, l'une de défense et l'autre de domination. La première émane « d'un groupe minoritaire qui conteste l'idéologie du groupe dominant » et la seconde provient « d'un groupe majoritaire menacé dans sa légitimité ».

Voyons ce que Catherine Therrien entend par la notion de couple mixte. Pour l'auteure, « l'union est [...] définie comme mixte lorsqu'elle transgresse une norme collective, une frontière, non pas entendue dans un sens géographique, mais dans un sens symbolique (une différence de langue, de repères religieux, de nationalité, de références culturelles, de classe sociale, etc.) » (p. 54).



En d'autres termes, le couple mixte se jauge aux normes de conjugalité dominantes dans la société. Ce type d'alliance dépend alors de la perception qu'il génère et du traitement accordé dans une société soucieuse de son homogénéité familiale et nationale. La conception de l'auteure découle d'une anthropologie de proximité étudiée sous l'angle d'une expérience personnelle.

L'auteure est doctorante en droit à l'Université de Montréal et avocate.

L'ouvrage procède d'une recherche doctorale. L'auteure nous y invite de manière stimulante à une analyse du voyage ethnographique de couples mixtes qui ont fait le choix de vivre dans un Maroc situé au XXI^e siècle. Ainsi, vivant une expérience similaire à celle des couples étudiés, l'auteure relève le pari d'établir un équilibre entre une distance requise par les exigences académiques et une proximité d'une appartenance à son objet de recherche.

Il s'ensuit une réflexion éclairante sur cette forme particulière d'hétérogamie, qui se caractérise par une insoumission aux normes matrimoniales d'homogamie. Therrien lui donne une dimension, voire une mission, singulière, celle de construire des passerelles entre des univers d'appartenance discordants.

L'ouvrage contient un avant-propos qui présente le contexte normatif social et juridique du Maroc. Une façon de préparer le voyage. Et l'auteure présente l'information « non seulement à partir d'un regard subjectif mais d'un point de vue clairement situé : celui d'une femme nord-américaine, installée au Maroc depuis plus de dix ans et vivant elle-même en union mixte » (p. 1) et qui conçoit l'anthropologie comme « une pensée du métissage » (p. 11).

L'introduction plus intimiste informe sur le parcours de l'auteure et sur ses choix méthodologiques. Elle s'ouvre sur le voyage en lui-même, au sein du couple mixte, qui a l'avantage de « réfléchir sur sa conjugalité » (p. 53).

Progressivement, Therrien analyse la mixité comme voyage à travers cinq étapes. La première fait l'inventaire des difficultés préalables ou concomitantes à la formation du couple et à son expérience migratoire.

L'auteure relie ces inconvénients à la conversion de la conjointe (qui parfois relève de la stratégie pour acquérir les mêmes droits que les Marocaines); à l'enjeu de la transmission aux enfants des valeurs et des référents culturels; et enfin à la nécessité de définir son territoire face à une belle-famille « envahissante ». La seconde étape dévoile les paramètres de construction de sa propre trajectoire après avoir laissé derrière soi son foyer d'enfance.

La distance et la négociation du quotidien favorisent la mise en place d'une « zone d'entente » conçue dans la créativité et la liberté. L'une et l'autre ouvrent sur la troisième étape comme expérience de transformation. À ce niveau, l'adaptation à l'environnement culturel et social marocain se structure dans l'altération et la résistance. L'auteure parvient à distinguer les mouvements d'ouverture et de fermeture à l'accueil de l'altérité culturelle et religieuse puis à nous instruire sur ceux-ci.

À la quatrième étape du voyage, l'auteure examine le parcours de mobilité depuis la rencontre de la mixité amoureuse.

Therrien distingue, alors, entre l'expérience migratoire des Marocains et celle des étrangers, hommes et femmes. L'expérience migratoire des Marocains est stimulée par des raisons économiques ou d'études. Les Marocains en migration vivent une transformation de soi à travers les différentes rencontres.

Les intéressés se préparent ainsi à « un ailleurs » (p. 164) avec une aspiration, en toile de fond, au retour au pays. Les observations conduisent l'auteure à établir une corrélation entre « la mobilité familiale » et « une fragilisation identitaire » (p. 158-159) des personnes marocaines, dont certaines issues elles-mêmes d'un couple mixte et engagées dans une union similaire.

Quant à l'expérience migratoire des étrangers, elle relève plutôt d'un acte de volonté des intéressés, résulte d'une relation amoureuse, et émane d'un « désir d'être ailleurs » (p. 169). Toutefois, le contact avec de nouveaux repères ne se fait pas sans incidences. Il introduit ces participants à des questionnements sur soi et même pour certains et certaines les conduit à une redéfinition identitaire.

La rencontre interculturelle élabore alors, selon l'auteure, une « intelligence nomade » (p. 179). Mais quelle que soit la composante étudiée, formant le couple mixte, il ressort que toutes deux recherchent l'édification d'un nouveau « home »¹ structuré dans « l'habitus de l'ailleurs »² (p. 166). Est-ce là une façon de conjurer le mal du pays dans un contexte d'installation durable?

Le rapport amoureux transcende les frontières symboliques érigées pour différencier les groupes, les peuples, les cultures, les religions et les langues. Ces expériences participent ainsi au renversement des représentations négatives posées sur ces unions. Et de cet ouvrage se dégage le sentiment que ce type de couples est appelé à ne plus être hors normes et à devenir ordinaire.

L'étape finale du voyage de la mixité reprend cette idée de « home ». L'auteure en arrive au résultat que ce « home » ne se conçoit pas en termes de racines, de déracinement ou d'enracinement. Il « reflète davantage la mouvance de la construction identitaire de ces individus contemporains » (p. 188).

Dans un souci de maintien de liens transnationaux, cette conception ouvre sur l'adoption d'une pluralité de chez-soi sans idée d'exclusivité pour l'un d'eux. Un espace sans frontières dans lequel la rupture cède la place au tissage des liens entre ici et ailleurs. Les nouvelles technologies de communication contribuent à la fortification des relations de moyennes ou longues distances.

Le lecteur trouvera dans chacune des parties des éléments de réponse émanant des participants qui lui permettront de comprendre les aspects positifs des mariages mixtes sur lesquels insiste l'auteure. Sans vouloir faire tomber certaines illusions, et au-delà de la lecture agréable et du style fluide, le lecteur ne peut fermer les yeux sur certains passages rapportant des comportements teintés d'un imaginaire colonial.

Deux exemples en donnent un aperçu : « Je suis française, il y a des choses qu'on tolère parce que je suis française, et puis j'en rajoute » (p. 145) ou « [ce qui est bien] on le sait très bien. C'est vrai que c'est raciste, tout ce qu'on veut, quand on va dire...On n'a pas à prendre de leçon des musulmans par rapport à la chrétienté, etc. » (p. 149). Il est regrettable que l'auteure ne se soit pas attardée sur le paradoxe qui s'en dégage, c'est-à-dire, épouser un musulman ou une musulmane tout en affichant un certain dédain à l'égard du milieu religieux et culturel.

Au-delà d'être « déstabilisant » pour l'auteure, cet aspect trouble le lecteur. Il illustre une dissymétrie dans les relations qui, soit dit en passant, n'est pas le lot de tous les couples mixtes. Mais, un tel décalage fournit une indication quant à la difficulté, pour certains et certaines, de gérer l'altérité. Notamment lorsqu'elle est conditionnée par des stéréotypes véhiculés par un passé colonial.

Elle en facilite le passage à un mode d'emploi connu de la domination qui ressort à tous crins. On s'interroge sur la dynamique du lien conjugal et ses conséquences traumatiques sur les enfants. C'est la seule critique qui peut être faite à un ouvrage qui rend compte d'une réalité de plus en plus prégnante dans les sociétés contemporaines plurielles.

Le rapport amoureux transcende les frontières symboliques érigées pour différencier les groupes, les peuples, les cultures, les religions et les langues. Ces expériences participent ainsi au renversement des représentations négatives posées sur ces unions. Et de cet ouvrage se dégage le sentiment que ce type de couples est appelé à ne plus être hors normes et à devenir ordinaire. Particulièrement enrichissantes, ces expériences sont surtout révélatrices d'une transformation de la norme de la conjugalité au diapason d'une hétérogénéité irréversible des sociétés contemporaines.

L'auteure arrive, au terme de son périple doctoral, à « découvrir qu'il est possible d'être en voyage dans son propre pays, mais également comment il est possible d'être chez soi même loin de ses premiers repères » (p. 10). Osera-t-on conjuguer rêve d'amour de ces couples et celui de les voir former un pont de paix entre les peuples? L'auteure confirme que la mixité conjugale, parce qu'elle éduque justement à la négociation culturelle, porte les éléments nécessaires à une révolution non violente. On le souhaite.

Bibliographie :

Mohammed Arkoun, « Les unions mixtes en milieu musulman », dans L. Poliakov (dir.), *Le couple interdit, entretiens sur le racisme*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1980, p. 75-87.

1 Ce nouveau « home » forgé par la mobilité spatiale, l'accumulation de repères et la multitude des appartenances se conçoit dans un esprit intégratif du foyer de l'enfance.

2 Le sens voulu et donné par l'auteure, à cette expression, tend à traduire la prédisposition à la mobilité, des participants à la recherche.



Ce texte fait partie du webzine *Vivre ensemble* volume 23 numéro 79 automne 2015.

Une publication du Centre justice et foi www.cjf.qc.ca